

La destruction du château de Nice vue par les contemporains de cet événement (1691-1706)

Henri Costamagna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/51>

DOI : [10.4000/cdlm.51](https://doi.org/10.4000/cdlm.51)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2001

Pagination : 48-66

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Henri Costamagna, « La destruction du château de Nice vue par les contemporains de cet événement (1691-1706) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 62 | 2001, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/51> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.51>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La destruction du château de Nice vue par les contemporains de cet événement (1691-1706)

Henri Costamagna

- 1 Très tôt les princes savoisiens perçurent l'intérêt stratégique de l'agglomération niçoise. Tête de plusieurs grandes routes conduisant vers l'Italie à travers les Alpes, elle allait être enfoncée en coin entre des Etats puissants par son inclusion dans un duché, interposé de toute sa longueur entre la France et la péninsule latine.
- 2 Pendant la lutte acharnée qui devait opposer le premier royaume à la maison d'Autriche, malgré la souplesse diplomatique de ses souverains alternativement alliés aux différents adversaires, le comté de Nice ne put échapper aux conflits internationaux. Les monarques français ne considéraient pas ce dernier comme une entité viable qui, en se donnant à la Savoie, n'avait fait que rejoindre le monde alpin, une composante essentielle de sa région. Au contraire, ils n'avaient pas cessé de voir dans la dédition de 1388 un acte arbitraire, séparant provisoirement le pays nissart de sa mère-patrie provençale¹.
- 3 Aussi, les souverains de Savoie s'intéressèrent-ils au château médiéval, déjà mentionné à la date précédente. Malgré des remaniements notables, exécutés sous la direction du gouverneur Nicod de Menthon, et entrepris au cours de l'été 1437, alors que le comte de Provence se faisait plus exigeant dans ses revendications, cette forteresse dite "*en relief*" n'était pas adaptée à une puissance de feu en constant progrès.
- 4 Il fallut attendre le XVI^e siècle pour qu'ait lieu sa modernisation. D'abord, à partir de 1517, Charles III (en réalité Charles II selon l'intitulé des monnaies de l'époque) fit appel à l'architecte André Bergante de Verrua pour ajouter "*Du côté nord, trois gros et puissants bastions composés de pierres de taille*". Ces "*tours d'artillerie*" se prénommaient, d'ouest en est, Saint-Victor, Saint-Charles et Saint-Paul. Dominant la grande dépression qui coupe encore de nos jours la colline, au midi du cimetière, elles allaient cuirasser le château par leurs formes arrondies destinées à dévier les projectiles, comme par l'épaisseur de leurs murailles soigneusement finies. Il s'agissait ainsi, d'une "*forteresse de transition*."

- 5 Car le perfectionnement décisif fut l'oeuvre d'Emmanuel-Philibert Ier. Durant vingt ans, après 1560, trois ingénieurs : Boiero, Paciotto, Vitelli, ajoutèrent à l'ensemble fortifié une citadelle. Ses courtines, fortement abaissées par rapport aux murs du château qu'elles allaient rejoindre au niveau des tours Saint-Victor et Saint-Paul, faisaient partie d'un "ouvrage à cornes" vraiment fonctionnel. Le nom provenait de son extrémité nord, composée de deux bastions "en as de pique" ou "à orillon." Leurs formes curieuses que l'on retrouvait dans un troisième redan oriental, baptisé Malinverne, devaient parer avec une efficacité accrue aux tirs de canons comme aux assauts d'infanterie.
- 6 Le XVII^e siècle devait parachever le système fortifié en "ajoutant à ce tracé bastionné un échelonnement défensif en profondeur." (Jean-Louis Riccioli) Englobant extérieurement la citadelle, un chemin couvert comprenait deux "lunettes" ou positions avancées : Sainte-Croix et Saint-Jacques. Un troisième poste le prolongeait, appelé Saint-Jean et destiné à couvrir l'accès par la ville.
- 7 Le siège de 1691 provoqua un ultime remaniement qui débuta en 1696. D'une part, des défenses intérieures à la citadelle se multiplièrent : fossé, grande "lunette", front bastionné dit "tenaille", vastes salles souterraines. D'autre part, le redan Saint-Jean, en grande partie détruit, fut remplacé par un puissant bastion : celui de Sainte Christine. En effet, inexistant sur le plan de l'ingénieur Lapara De Fieux, il est mentionné par le Croquis Niquet, dressé en 1705².
- 8 A un niveau inférieur existaient les remparts de la ville proprement dite. Jusqu'en 1543, Nice conservait les limites du début du XIV^e siècle. Après cette date, une importante transformation se produisit, visible par comparaison entre la vue d'Enea Vico et celle dite de Pastorelli (1610). Le tracé de l'enceinte s'était déplacé, à la fois vers le bord de mer au sud et dans la direction du nord jusqu'à cotoyer le fleuve Paillon.
- 9 Les simples murailles d'autrefois, renouvelées et modernisées furent garnies de bastions analogues à ceux de la citadelle. Si l'essentiel de l'enveloppe fortifiée existait, dès l'an 1600, elle n'était pas terminée. C'est ainsi que le cardinal Maurice de Savoie, gouverneur de la cité et du comté niçois, ordonna la construction du bastion Saint-Sébastien, voisin de la porte Pairolière. Et celle de la Marine se vit flanquer d'un ouvrage du même genre.
- 10 Une inscription mentionnait que :
"ce bastion avait été construit en 1677 sous le consulat de MM. Victor Bonetto, André Berengaro et Jean Casuel, étant assesseur M. le Préfet Jean-Basptiste Capello."³
- 11 Telle quelle :
"cette place était une des plus fortes qu'il y eut en Europe. C'était l'ouvrage de tous les ducs de Savoie qui en avaient consécutivement augmenté les fortifications." (Maréchal Berwick)
- 12 Elle faisait d'ailleurs partie d'un complexe de même nature qui comprenait les forts voisins du Montalban, de Saint-Hospice, comme la citadelle du port de Villefranche. Sa destruction, officiellement commencée en février 1706, a en réalité débuté avec le siège de 1691 et l'explosion du donjon. Elle comprend donc un événement imprévu, bref et spectaculaire, et une minutieuse opération de démolition qui s'est, au contraire, étalée sur six mois⁴.

- 13 De nombreux témoins en ont vécu et rapporté le déroulement. Ce sont des notables, souvent placés à un niveau dirigeant.
- 14 Quant aux civils, figure Pierre Gioffredo, l'historien réputé de Nice et des Alpes-Maritimes, abbé commendataire de Saint-Pons et principal négociateur de la capitulation de 1691. Honoré Giraudi, notaire, secrétaire du Président du Sénat puis celui du Grand Conseil ou municipalité niçoise, avait, lui, en raison de son ultime fonction rédigé l'acte de reddition précédent⁵.
- 15 Sur le plan des armées, il s'agit en premier lieu de leurs chefs. Parmi les assaillants, apparaît Nicolas Catina, major général (1676), maréchal de camp (1681), lieutenant général (1688), commandant l'armée d'Italie et pour finir, à cause des succès remportés, maréchal de France (1693).
- 16 Son successeur en 1705, le duc de Berwick, porte le même titre pour une raison identique. Jacques Fitz-James, fils naturel du roi d'Angleterre détrôné : Jacques II allié de la France, "*froid, naturellement silencieux, fort maître de soi*", était un soldat sans génie mais extrêmement méthodique. Il exécuta sa mission selon les plans d'un troisième et célèbre maréchal (nommé après 1700) : Vauban, commissaire général aux fortifications.
- 17 Leur furent opposés : François II, descendant d'André Provona, seigneur de Leyni et comte de Frossasco. Par ses services distingués, il gravit la hiérarchie des grades, lui aussi. C'est avec celui de brigadier-général qu'il défendit le château de Nice en 1691. Treize ans plus tard, une tâche identique fut confiée au marquis de Carail (Caraglio) : Ange, Charles, Maurice, Amédée, Isnardi del Castello. Resté veuf d'une dame d'honneur de la Reine avec quatre enfants, c'était un homme austère, tout orienté vers son devoir militaire et doté d'un caractère peu commode. Son fils aîné, marquis de Senantes, devait se tenir à ses côtés sous le bombardement français.
- 18 D'autres témoins sont des subordonnés, des collaborateurs ou des correspondants des deux généraux français : le commandant d'escadre, comte-plus tard duc- d'Estrées (1660-1737) ; le commandant de marine De Vauvré ; le comte de Pontchartrain secrétaire d'Etat à la marine de 1641 à 1691 ; l'ingénieur de Lozières d'Astier et Gayot commissaire des guerres, ordonnateur dans le comté de Nice⁶.
- 19 Un quatrième groupe, apte au témoignage, se compose d'éléments religieux, surtout féminins comme soeur Marie-Antoine Galli, supérieure du couvent des cisterciennes de Saint-Bernard qui se trouvait au n°21 de la rue Saint-Joseph contemporaine. S'y ajoutent une clarisse, plus une religieuse inconnue du couvent de la Visitation-Sainte-Marie, construit au XVII^e siècle sur l'actuel cours Saleya, "*personne de belles manières et d'esprit très cultivé.*"
- 20 Effectivement, en même temps que la ville s'est déperchée de la colline fortifiée en direction du "*Vieux-Nice*", celle-ci devint une véritable cité sous l'impulsion des ducs de Savoie. Ils la dotèrent d'institutions nouvelles : insinuation ou enregistrement des actes notariés, port-franc avec son annexe du Consulat de la mer, Sénat cour souveraine de justice instituée en 1614, collège jésuite puis royal, Université de 1649 résultant de la transformation du Collège des Docteurs-en-droit philibertien. Dans cet élan, l'installation d'ordres prestigieux était souhaitée.
- 21 Au niveau des vieux quartiers situés à la base du glacis qui les séparait de la forteresse, s'était formée une ceinture d'établissements monastiques : Augustins, Visitandines de Saint-François-de-Sales (à ne pas confondre avec les précédentes), Clarisses, Bernardines dont les bâtiments, particulièrement les deux derniers, se trouvaient très

exposés en cas de guerre. Par contre, le père Raymond Adreccio faisait partie de l'ordre des Dominicains, dans un couvent plus ancien et moins menacé. Il était membre d'une vieille famille niçoise, celle des Adrech⁷.

- 22 Reste un cas à part, celui d'un autre niçois surnommé l'Anonyme, auteur d'un journal qui est le récit, au jour le jour, des événements survenus à Nice entre 1675 et 1723. Il manifeste dans cet écrit un comportement plus populaire, sinon une condition sociale moins élevée. Curieux de tout pendant la démolition de la forteresse, il n'hésitait pas à se rendre sur place : *“ainsi que j'ai pu le voir étant sur les lieux.”* Il multiplie les anecdotes sur les habitants. Sa foi naïve est ponctuée de : *“Dieu nous aide.”* Le fait qu'il précise si les tirs de mine correspondaient à une fête religieuse : *“le jeudi 25 mars, jour de la Très Sainte Vierge”*, trahit son indignation contenue. Les Français ne se comportaient-ils pas comme de vrais mécréants sous un roi dit *“Très-Chrétien”* ?⁸
- 23 D'autres récits suivis concernent également les deux sièges, telles les *“Mémoires”* du notaire Giraudi, 1665-1713, chronique locale redécouverte par Eugène Emanuel et publiée par *Nice-Historique* en 1907. Tel est encore le cas des : *“Mémoires du premier Monastère de la Visitation-Sainte-Marie de Nice, rangés par la religieuse..., en cette année 1709”* qui n'occupe pas moins de douze opuscules dans cette même revue.
- 24 Inversement, le manuscrit du père Adreccio, comme la longue *“Relation des événements survenus pendant l'assaut et la reddition (...) de la ville et du château de Nice durant les mois de mars et d'avril de la présente année 1691”*, texte non signé mais attribué à Pierre Gioffredo, ne se rapportent qu'au premier combat. De son côté, le comte de Frossasco n'a pas rédigé moins de cinq relations, critique et mémoire entre cette précédente date et 1697, dont l'avant-dernière est une réponse aux allégations de l'abbé de Saint-Pons, et l'ultime une justification de sa conduite durant le siège⁹.
- 25 D'autres personnes témoignent à travers de simples écrits de correspondance qui, dans un cas précis composent un : *“Recueil des lettres écrites à M. de Louvois par M. de Catinat et autres concernant la guerre contre le duc de Savoie pendant les trois premiers mois de l'année 1691, et les 13 premiers jours d'avril.”* En sens contraire, les *“Mémoires du Maréchal Berwick”* (1737), intéressent les années 1705-1706.
- 26 Des variantes supplémentaires doivent être signalées. Tous sont des acteurs directs des événements et très souvent des témoins oculaires, si l'on écarte Vauban et Pontchartrain. Toutefois, le marquis de Carail, Isnardi del Castello, qui l'était évidemment n'a pas fourni de citations utilisables selon la thématique de cette étude. Dans ce domaine, un classement général manifeste d'ailleurs un contraste soutenu entre des témoins de premier plan et ceux qui n'interviennent que ponctuellement.¹⁰

NOM	FONCTION	SOURCE	NOMBRE DE CITATIONS FIGURANT DANS LE CANEVAS DE BASE
L'Anonyme		Journal des événements	19
Gioffredo P.	Abbé de Saint-Pons	relation des événements	14
...	Religieuse Visitandine	Mémoires...	13

Giraudi H.	Secrétaire communal	Mémoires (1665-1713)	12
Adreccio R.	Dominicain	Le siège de Nice en 1691	10
Catinat N.	Commandant de l'armée française	Recueil des lettres...	7
Frossasco (comte)	Gouverneur du château de Nice	Critique d'un livre italien et anonyme (1695) ? Mémoire secret touchant les affaires de Nice (1697) ?	4
Berwick (duc)	Commandant de l'armée française	Mémoires (1737)	3
Vauban S.L.P.	Commissaire général aux fortifications	Avis sur le siège de Nice de 1705	2
Gayot	Ordonnateur dans le comté	Lettre de M. de Chamillart au commissaire Gayot 1716.	2
De Lozières d'Astier	Ingénieur	Lettre de Le Peletier de Souzy à de Lozières d'Astier (1706)	2
Galli M.A.	Religieuse bernardine	Lettre à Chamillart (1706)	2
	Religieuse clarisse	Mémoires cités par G.Doublet	1
D'Estrées (comte)	Commandant d'estrade	Lettre à Mr de Pontchartrin (1691)	1
Pontchartrin (comte)	secrétaire d'Etat à la Marine	Lettre à Mr le comte d'Estrées (1691)	1
De Vauvré	Commissaire de marine	Lettre à Mr de Pontchartrin (1691)	1 ⁽¹¹⁾

- 27 Dix d'entre eux, sur un total de seize personnes, nous parlent du siège de 1691 et de son événement majeur dont le contexte est lié à la personnalité de Victor-Amédée II (1675-1730). Ce monarque s'était fixé, très jeune, un double objectif : *“Grandir son Etat dans l'Europe et son propre pouvoir dans cet Etat”*. Il supportait à grand peine l'autorité de sa mère : Jeanne-Baptiste de Savoie Nemours, chargée d'exercer la régence. Il finit par s'en débarrasser, dans une volonté de *“se tirer de la subjection où il prétendait que les ministres de la France le vouloient tenir.”*

- 28 La politique de collaboration avec ce pays n'était-elle pas devenue, sous la Régence, un véritable protectorat exercé par Louis XIV sur son allié alpin ? Bien qu'il eut épousé une nièce du Roi-Soleil : Anne-Marie d'Orléans et qu'il menât selon les désirs de son oncle par alliance une campagne contre les hérétiques vaudois dans les vallées alpines, Victor-Amédée II attendait son heure.
- 29 Elle sonna une première fois quand la ligue d'Augsbourg, formée pour limiter les prétentions du souverain français le 9 juillet 1686, se transforma en Grande Alliance par l'adhésion de l'Angleterre et de la Hollande. Le duc qui s'était contenté jusqu'alors de négociations secrètes, traita carrément avec les coalisés. Catinat, qui avait vaincu ses adversaires à la bataille de Staffarde en Piémont (18 août 1690), fut chargé de châtier "*l'insolente témérité du savoyard*", en occupant les places du comté de Nice selon les directives de Louvois. Ce dernier lui adjoignit un convoi de galères portant munitions et vivres et l'escorte de quatre vaisseaux dirigés par le comte d'Estrées, le sieur De Vauvré assurant la liaison entre la terre et la mer.
- 30 Le 12 mars 1691, 9 600 hommes traversèrent le Var et vinrent camper à Cimiez. Après la reddition préalable de Villefranche et du fort de Montalban, un conseil général des chefs de famille, réuni dans la cathédrale Sainte-Réparate, demanda la capitulation de la ville sous l'impulsion en particulier du père dominicain Adreccio et de l'abbé Gioffredo. Malgré cette défection, qu'il jugeait sévèrement, le comte de Frossasco poursuivait la lutte dans le château qui pouvait résister longtemps¹².
- 31 Mais l'accord des témoins est pratiquement unanime sur un fait résumé par le notaire Giraudi. Le 30 mars, "*une bombe étant tombée sur le Donjon, elle mit le feu à une grande quantité de poudre et le donjon sauta en l'air.*" Le comte de Frossasco comme Catinat précisent que l'explosion se produisit dans une tour, le second ajoutant qu'elle contenait 700 barils. Des divergences, par contre, existent en ce qui concerne l'heure : "*Cinq heures du soir*" (Vauvré), "*22 heures*" (Adreccio et Giraudi), "*Il heures du soir d'Italie*" (L'Anonyme), mais de toutes façons elle reste tardive.
- 32 Tous les présents se retrouvent, également, pour souligner le caractère exceptionnel de cette destruction, en multipliant les formules frappantes : "*Accident si grand qu'on n'en peut rien dire*" (Adreccio), "*effet si terrible*" (Catinat), "*qu'il sembla que la ville de Nice toute entière s'effondrât*" (L'Anonyme), et que ce fût "*la fin du monde*" (Visitandine), ou une "*ébauche du Jugement dernier*" (Gioffredo).
- 33 Sont alors détaillés, avec précision, tous les phénomènes qui ont accompagné cet événement et tant impressionné divers témoins. C'est d'abord le bruit : "*un tel fracas*" ou un "*grand fracas*" qui devient "*formidable*" sous la plume du père dominicain. Il va être perçu au-delà de son lieu d'origine : "*à trente mille de distance*" ou encore "*plus de dix lieux loin de Nice.*"
- 34 L'abbé de Saint-Pons, renchérissant, affirme :
"L'explosion retentit tellement qu'elle fut entendue... non seulement du Comté, mais de Ligurie et de Provence."
- 35 Il en fut de même du tremblement de terre consécutif : "*la terre trembla*", "*la ville en trembla*" et non seulement la cité, mais "*toute la campagne jusqu'aux couvents de Saint-Barthélemy ou de Cimiez et le monastère de Saint-Pons.*" Effet saisissant, plusieurs spectateurs notent que :
"toutes les portes et fenêtres bien que fermées et assujetties par des barres, s'ouvrirent et sortirent de leurs gongs."

- 36 Des vitres furent brisées, par exemple celle des Visitandines, située au fond de leur église, au-dessus du grand autel.
- 37 Et les ténèbres s'abattirent sur les lieux. *“L'air était tout obscurci”*, à cause de la fumée et surtout d'*“une épaisse poussière”*, provenant des toits. Elle finit par former *“un brouillard très dense”* qui bouchait les yeux des personnes présentes.
- 38 Il les gênait pour se protéger des *“pierres qui tombaient de tous côtés avec une violence épouvantable.”* C'était *“une telle grêle de pierres qu'il y eut peu de maisons qui ne furent d'une façon ou d'une autre maltraitées.”* Certains projectiles atteignaient *“une grandeur prodigieuse”*, allant jusqu'à peser douze rups (8 kgs). Parfois il s'agissait même de pans de murs. Certains blocs parvinrent très loin, *“jusqu'au sanctuaire de la Madone de Cimiez.”*
- 39 Adresseccio et Gioffredo se félicitent que, par l'action de la Providence :
“la majeure impulsion se fit du côté opposé (la mer), autrement elle (Nice) aurait été sans nul doute et en majeure partie rasée.”
- 40 Ces auteurs sont les seuls à constater un phénomène corollaire : *“la mer bouillonnait comme si elle avait été chauffée par un immense feu”*, ce qui a bien pu se produire localement¹³.
- 41 Une telle catastrophe entraînait des réactions humaines typiques et similaires :
“Le père dominicain... (qui) ... parlait avec deux autres Messieurs, croyant que la bombe des Français avait par erreur de mire donné dans une maison voisine, se jeta brusquement par terre.”
- 42 Cette mésaventure arriva aussi au notaire Giraudi, lequel se trouvait avec les quatre syndics niçois, l'assesseur et l'avocat fiscal :
“dans la salle de la maison Grimaldi en-dessous de l'Eglise des Jésuites... Tous le monde pensa mourir à cause de grand fracas de cet écroulement, et nous nous jetâmes tous à terre, croyant que la bombe éclatait au dessus de nous ; cela dura ainsi pendant plus d'un Miserere.”
- 43 La situation n'était pas différente à la Visitation-Sainte-Marie pour :
“les pauvres soeurs que l'effroy avait jetées hors du choeur, (elles) restèrent toutes collées contre terre devant la porte de la sacristie.”
- 44 Il y eut plus. La panique atteignit leurs consoeurs réfugiées sur la colline du Piol et qui étaient un peu sorties de la maison :
“récitant le rosaire à genoux dans l'allée des cyprez... le coup du Donjon fit un tel effet... que chacune se mit à fuir, croyant qu'enfin la bombe avait été tirée parmi nous.”
- 45 Aussi, plusieurs personnes mirent longtemps à *“se ravoir de l'épouvante.”* D'autres, ayant retrouvé plus rapidement leur sang-froid allaient *“rendre grâces à l'autel du Saint-Sacrement.”*
- 46 Mais tout ce monde ne pouvait que constater les dégâts causés à la cité par l'explosion du château :
“Toutes les maisons de la rue Malonat furent détruites et () la plus grande partie de celles qui donnent sur la rue Saint-Bernard- anciennement appelée la Madone d'en-dessous le château- eurent le même sort jusqu'à Saint Joseph, hospice des Pères Réformés de Cimiez. La plus grande partie des maisons de la ville furent détruites ou

eurent au moins leur toit endommagé et il n'est pas un habitant qui puisse n'avoir éprouvé quelque dégât dans les maisons de la ville.”¹⁴

- 47 Et pour corser ce pitoyable tableau, une seconde bombe tomba dans un autre magasin à poudre “à jour finissant”, trois témoins affirmant que c'était le samedi 31 mars et quatre autres le dimanche 1^{er} avril. L'accord n'existe pas, non plus, sur le nombre des victimes qui oscille entre 150 et 300.
- 48 Quoi qu'il en soit, elles s'ajoutaient aux morts et disparus de la forteresse dont l'effectif varie, également, de 800 à 1200 :
 “entre soldats, et citoyens de la milice, et d'autres réfugiés avec une infinité de meubles et d'effets.” *Ce grand nombre* “de corps morts, les uns à demi-enterrés dans les ruines, les autres tous brisés ou brûlés par la poudre”, *faisaient du château* “un débris général (...) où l'infection commence à être fort grande.”
- 49 Aussi :
 “les hommes restant en vie étant commotionnés on ne put en trouver plus de cent cinquante sur qui pouvoir compter... A partir de ce moment, tout bon ordre disparut, ce fut une totale confusion ; les soldats pouvaient impunément désertir sans que l'on puisse y remédier. Les hommes commencèrent à se cacher ou à se bander de linges tâchés du sang d'autrui et se dire blessés pour ne plus combattre. En un mot le désordre fut universel... Il y en eut pourtant qui n'abandonnèrent jamais leur poste malgré les souffrances.”
- 50 Le comte de Frossasco déclara :
 “Dans cette extrémité, je me crus obligé de tenir un conseil de guerre, lequel jugea unanimement que le château ne pouvait se soutenir...”
- 51 La garnison obtint les honneurs de la guerre. Les rescapés sortirent “le matin du jour suivant... avec armes et bagages, tambour battant, mèches allumées et drapeau déployé”, outre “quatre canons de petit calibre”, pour s'embarquer en direction d'Oneille.
- 52 En fin de compte, un large accord unit les différents témoins sur l'événement et ses conséquences immédiates. Les inévitables variantes, peu sensibles d'ailleurs, ne portent que sur un jour, une heure exacte et le nombre des décès. Ceci est d'autant plus remarquable, que plusieurs d'entre eux ne se connaissaient pas et faisaient partie de camps opposés.
- 53 Sans doute il est possible de noter une tendance à l'exagération, fruit des grandes émotions réellement ressenties. Peut-être y-a-t'il encore une certaine recherche du sensationnel dans les récits suivis dont les auteurs ne peuvent avoir vu et entendu, eux-mêmes, tous les détails qu'ils rapportent.
- 54 Enfin certains d'entre eux peuvent vouloir justifier leur rôle dans le conflit, comme en témoigne la polémique qui l'a suivi. Le général Catinat rapporte :
 “L'on ne peut ôter de M. le comte Frossasc et de beaucoup d'officiers que ce malheur leur est arrivé par trahison...”
- 55 Dans ses mémoires explicatifs ce dernier ne précise-t-il pas :
 “... les sentinelles qui ont survécu m'assurent toutes que le feu s'est pris sous le donjon... Et véritablement, il paraît assez difficile qu'une seule tour ait pu renverser, de fond en comble, une aussi grande masse de bâtiment qu'était le donjon du château de Nice.”

- 56 A quoi Pierre Gioffredo, avait déjà répliqué auparavant :
- “Que Dieu nous garde de prêter l’oreille à la fable qui dit que ce fut l’effet d’un conduit occulte, commencé bien avant dans une maison religieuse et continué jusque sous le donjon... Si cela était, non seulement les tours et le donjon mais le mont lui-même aurait été décapité...”
- 57 Selon l’historien, ce fut bien une bombe :
- “...qui, fracassant l’abri des poudres susdit par sa formidable impulsion fit pénétrer, par des interstices mal-jointes, la flamme jusqu’aux poudres. Et non comme cela fut publié en France, que ce fut par l’imprévoyance des soldats qui laissèrent tomber des traînées de poudre en la sortant pour approvisionner les canons,...”¹⁵
- 58 Divergences et même dissonances ne constituent-ils pas un autre critère, paradoxal, de l’authenticité du discours ?
- 59 Pourtant, Victor-Amédée II n’estimait pas la guerre perdue. Il continuait à résister par les armes, conservant sa capitale, effectuant même une contre-offensive. Surtout, il entamait de longs et astucieux pourparlers qui aboutirent au traité de Turin du 29 avril 1696. Par cette paix et pour séparer le duc de ses autres adversaires, Louis XIV accepta de rendre toutes ses conquêtes à son gendre. La pacification permit de renouer les liens d’amitié entre les deux Etats. Victor accorda la main de sa seconde fille au petit-fils du souverain français, le duc d’Anjou, devenu Philippe V d’Espagne depuis 1700.
- 60 Quand cet avènement eut réformé la coalition anti-française, par le traité de la Haye, à l’instigation de Guillaume d’Orange, entre les Provinces-Unies, l’Angleterre et l’Autriche, Victor Amédée II combattit d’abord vaillamment aux côtés de Vendôme. Mais il continuait à intriguer avec l’Empereur qui lui promettait le Montferrat, alors que Louis XIV lui refusait le Milanais. Soupçonnant les manoeuvres de ce “*renard, jamais fidèle allié...ni commode amy*”, le Roi-Soleil ordonna de désarmer plusieurs milliers de soldats piémontais.
- 61 Cet acte brutal permit au duc d’opérer une nouvelle volte-face. Au mois d’octobre 1703, il adhéra à la ligue antibourbonienne, moyennant une substantielle poussée de ses Etats vers l’est et le Tessin.
- 62 Dans cette guerre de la Succession d’Espagne, Turin demeurait selon Vauban, l’objectif majeur de la France, sa conquête devant écarter rapidement l’adversaire savoisien. Mais, bien que bousculé de tous côtés, Victor-Amédée II tint en échec ses ennemis devant la capitale. Dans ces conditions, Nice devenait un objectif de remplacement. Un premier assaut fut mené par Louis d’Aubusson, duc de la Feuillade, à partir du 4 mars 1705. Pourtant, ni la capitulation des fortifications annexes et de la ville comme en 1691, ni un intense bombardement ne vinrent à bout du valeureux marquis de Carail.
- 63 Le 19 avril une suspension d’armes fut signée, La Feuillade étant rappelé en Piémont. “*Sa Majesté ayant jugé à propos de faire assiéger Turin, a remis l’affaire de Nice à un autre temps.*” Une nouvelle déconvenue devant la capitale piémontaise devait entraîner la reprise des opérations niçoises, menées par le duc de Berwick. Il allait mettre en batterie “*plus de 60 canons et 24 mortiers.*” Du 11 novembre 1705 au 4 février 1706, au bas mot, près de 1000 bombes et de 40 000 boulets furent lancés sur la forteresse investie.
- 64 Au début de l’année 1706, “*la démolition était sur ses fins.*” Des grenadiers français purent escalader les éboulements d’un redan. Ils s’insinuèrent dans la citadelle pour découvrir que ses défenseurs l’avaient abandonnée et s’étaient repliés dans le château

proprement dit. Après cinquante jours de siège, le fier piémontais ne pouvait qu'accepter la capitulation. Il lui fut accordé les honneurs militaires, Berwick ayant tenu à le saluer personnellement en se découvrant et en lui tendant la main. Victor-Amédée allait le nommer gouverneur de Turin, tandis que Louis XIV devait tirer vengeance de son zèle, en faisant raser la forteresse niçoise.¹⁶

65 Ne valait-il pas mieux conserver la forteresse et la remettre en état, comme le souhaitaient Catinat et Vauban ? En fait, la position de ce dernier, si elle demeure en gros conforme à cette affirmation des historiens, est beaucoup plus nuancée.

66 Lors du conflit de la Ligue d'Augsbourg, Vauban fut envoyé en mission dans le comté du 31 décembre 1692 au 16 février 1693 :

“J’ai continué à faire des projets sur toutes les places de la frontière de Provence, savoir Colmars, Guillaume, Entrevaux, Nice, Villefranche.”

67 L’année suivante, il s’exprime ainsi :

“si le duc de Savoie persiste dans la mauvaise volonté qu’il a témoigné jusqu’ici contre la France, et que la fin de cette guerre tourne avantageusement pour nous il me paraît deux partis à prendre à son égard (Nice, ville et citadelle) dont le meilleur serait de lui faire valoir les prétentions que le roi a sur ce pays, et s’en accommoder avec lui par quelques échanges ou autrement, et l’autre d’en tout démolir, tant pour mettre ce prince dans notre dépendance que pour le punir de s’être lié d’intérêt avec les plus cruels ennemis de la France”.

68 Son point de vue n’a t-il pas changé le 8 janvier 1706, comme il s’en ouvrit à Chamillart :

“Je ne sais ce que le Roi a résolu de faire de cette place , mais il me paraît qu’il faudrait la garder pour toujours, s’il était possible, sinon jusqu’à ce qu’on fut sur le point de traiter des préliminaires de la paix, et peu avant ce temps là, la faire sauter impitoyablement. Jusque là je voudrais la garder attendu que quand les puissances intéressées seront une fois déterminées à la paix, elles ne s’aviseront pas de changer de sentiment pour une place de cette conséquence. Car, si on la rase présentement, la frontière de la Provence qui l’est de terre et de mer par conséquent doublement exposée par son extrême faiblesse deviendra encore plus faible, au lieu que, la gardant, elle en sera considérablement fortifiée”.

69 Le grand ingénieur voulait donc conserver la citadelle définitivement au cas où le comté redeviendrait français, mais provisoirement s’il devait être rétrocédé au duc de Savoie¹⁷.

70 Son impérieux souverain, impressionné par sa résistance, se suivit pas ses conseils. Dès le 24 janvier 1706, Louis XIV ordonna à Le Peletier De Souze, directeur général des fortifications, de faire démolir “la citadelle, le château et l’enceinte bastionnée de la ville de Nice”, et manda :

“aux ingénieurs militaires chargés de ce travail, de mettre à part tout ce qui pouvait être nécessaire pour la démolition, ou (pour) servir à Antibes et autres places de Provence et de remettre le surplus à M. le duc de Berwick auquel il en était fait don.”

71 La destruction devait être totale. Aussi, De Lozières d’Astier, chargé d’en préparer les travaux, écrivait dans le cahier des charges :

“L’entrepreneur devra ouvrir les trous de mine au niveau du rocher ou terrain sur lesquels les murs sont assis, c’est-à-dire qu’il commencera par la première pierre de fondation afin que rien ne reste. Les murs seront renversés jusqu’aux fondations, ainsi

que le revêtement des fossés. Les souterrains seront démolis et les terres du château, de la citadelle et du glacis seront brouettées jusqu'à cinq relais de distance, s'il le faut, aux endroits marqués par les ingénieurs, chaque relai étant de six toises. Il sera pratiqué de même pour le rasement du corps de la place et des bastions de la ville."

- 72 Le 6 février 1706, on afficha dans la cité, aux coins habituels, un ordre de M. l'Intendant Gayot, invitant ceux qui voudraient faire des offres pour la démolition des fortifications à se rendre le lendemain 7 février, dans la maison de M. le Comte Ribotti où demeure l'Intendant, où on en délibérerait. "*Le 12 février à cinq heures du soir*", par devant le Conseiller du Roi et Ordonnateur dans le côté de Nice, dans son bureau, eut lieu l'adjudication "*en la manière accoutumée, au rabais, à l'extinction des bougies*." Plusieurs entrepreneurs présents soumissionèrent : les sieurs Chevirère, Bougarel, Ganet, Billette et Jourdan. Le marché fut adjugé, à l'extinction de la 4^e maçonnerie, 4 livres 10 sols la toise de petite maçonnerie et 37 sols la toise de terre. Il était fourni en sus à l'entrepreneur les outils, la poudre, les fascines et les sacs de terre pour atténuer les effets des explosions¹⁸.
- 73 Toute la série des opérations est présentée, de manière très détaillée, par le témoin anonyme. Son récit paraît revêtu d'une grande exactitude, mis à part un détail : il fait débiter le cycle de démolition le 11 février. Cet auteur va jusqu'à préciser la méthode employée pour abattre une porte :
 "On a d'abord tiré des pétards, puis on a passé une grosse corde sur l'architrave et plusieurs soldats tirant dessus l'ont fait tomber... A 7 heures environ, a été abattue la façade de cette même porte qui regarde vers l'ouest, et il n'est resté que l'angle du mur qui a été renversé le lendemain."
- 74 Dans la monotonie de ses notations répétitives, il cite pratiquement tous les bastions de la ville, sauf ceux de Sincaire et de Saint-Maurice. Mais, il n'est pas aussi exhaustif pour la forteresse où il pouvait, sans doute, moins facilement se rendre présent. L'expression : "*bastions neufs*" laisse à penser qu'il s'agit des redans de la citadelle, mais elle reste incertaine.
- 75 Parmi ces éléments fortifiés, il y avait ceux qui furent rapidement détruits, comme le 25 mars, le "*redan ou bastion Saint-Elme qui se trouve sur les rochers de la Marine*", ce dernier étant très vieux. Ou encore :
 "le samedi 10 (avril) à deux heures et demi de l'après-midi, on a ruiné par la mine le redan de Saint-Victor qui se trouve tout près de la porte royale du château. Il s'est abattu d'un seul coup."
- 76 Et :
 "le mardi 11(mai) vers les trois heures de l'après-midi, on a fait éclater une mine au château, elle a détruit ce qui restait du Donjon..."
- 77 Par contre, d'autres résistèrent fortement. En ce qui concerne l'enceinte urbaine, les noms de Saint-Eloi et de Saint-François reviennent à quatre reprises entre le 5 mai et le 9 juin. Le cas le plus typique est celui du "*grand bastion de Sainte-Christine qui se trouve tout à fait en face de la ville*."
- 78 On commença à le miner le 17 mai :
 "Le mercredi 3 juin, à deux heures et demi, veille de la Fête-Dieu, on a tiré deux mines... Mais elles firent très peu d'effet, ce bastion étant très fortement construit contre le roc".

79 Trois jours plus tard, deux autres engins explosifs n'avancèrent pas beaucoup la destruction, l'un deux s'étant éventé. Cependant ils "*creusèrent un grand trou dans le bastion.*" Enfin, le 3 du mois de juillet à quatre heures de l'après-midi, on a tiré quatre mines, dans la partie du bastion de Sainte-Christine qui fait face à la ville. Tout a été ébranlé et démolé sauf une partie du côté de la mer et une autre du côté du Levant. Mais ce qui reste est très peu de choses :

"... il fallut pourtant deux interventions supplémentaires, les 9 et 21 du même mois pour que cette défense soit "*complètement détruite.*"¹⁹

80 Pendant toute cette démolition, allaient réapparaître les phénomènes qui avaient marqué le siège de 1691.

81 Les mines éclataient de manière "*violente*" avec "*un grand bruit*" qui devenait parfois "*épouvantable*". Les fortifications s'abattaient dans un "*grand fracas*". Finalement, c'était "*un vacarme incessant*".

"La fumée était si épaisse, qu'on aurait pu croire à une éclipse de soleil. On aurait dit que l'air et le ciel eux-mêmes se couvraient par pitié ou bien qu'ils étaient eux aussi irrités contre cette malheureuse ville." Les coups d'ailleurs... secouaient tellement la ville que des gens crurent par moment à un tremblement de terre."

82 En fait, le couvent de la Visitation-Sainte-Marie trembla réellement quand sauta la porte de la Marine.

83 Bien évidemment, "*des éclats de pierre en grande quantité*" recommencèrent à être projetés sur une grande distance. Ils étaient parfois si nombreux "*qu'on aurait dit une tempête*". Ils retombaient sur les maisons voisines des Jésuites, près de l'église Saint-Jacques, mais encore jusqu'à la place aux Herbes et sur le couvent Saint-Dominique. Pour ce dernier, il s'agissait d'un bloc de 15 rubs. Contre le monastère Saint-Bernard, les deux fractions du bastion Sainte-Christine qui furent précipitées avec "*violence*", pesaient chacune plus de 700 cantares.

84 Les bâtiments souffrirent donc une nouvelle fois. Les religieuses de la Visitation et les recteurs de l'hôpital de la ville sous le titre de Saint-Roch, se plaignaient des dommages considérables "*causés à leurs immeubles par mines.*" Une partie du mur d'un bastion, situé près du Pont-Vieux, projetée contre la maison des héritiers Blavetto, éventra sa façade jusqu'au premier étage.

85 Les toits de l'église et du réfectoire des pères Franciscains pâtirent beaucoup, également. Il en fut de même pour "*les maisons situées au-dessus du couvent des RR.PP de Saint-Jacques, ainsi que celles de la rue Droite jusqu'au couvent des RR.PP.*" Quant au monastère de Saint-Bernard, l'ébranlement fut tel "*que si l'on n'avait pas immédiatement soutenu les murs, toute la façade se serait effondrée.*"

86 Par la force des choses, des personnes furent blessées : "*le fils de Blanchi, marchand de meubles*", plusieurs religieuses Bernardines, et près de la porte Pairolière "*une pauvre fille, ensevelie par un éboulement de terre, alors qu'ils creusaient le sol, près de la "porte du Pont" en vue de renforcer les bases d'un mur voisin.*"

87 Aussi :

"la plupart des religieuses et des pensionnaires de Saint-Bernard, quittèrent le monastère, à cause du danger des mines tirées aux bastions, le monastère touchant le château. Elles vinrent se réfugier dans le couvent des RR.Pères de Saint-Dominique."

- 88 C'était comme un rappel de la vie très rude menée durant le second siège proprement dit²⁰.
- 89 Une citation du témoin anonyme peut servir de conclusion :
"J'ai vu de mes propres yeux ce désastre encore plus grand que je ne le décris."
- 90 Le notaire Giraudi n'exprime pas autre chose dans un passage où il dit:
"Depuis le mois de février jusqu'au mois de juillet, les troupes françaises ont jeté à bas toutes les murailles de notre antique et glorieux château, et celle de la ville qui restaient encore debout et Amplius non est lapis supra lapidem".
- 91 Il ne fait que reprendre une appréciation identique du maréchal Berwick et résumer la description plus complète de la démolition qui se trouve dans le *Journal des événements survenus à Nice de 1675 à 1723* :
"Le château est actuellement si détruit qu'on ne croirait jamais qu'il ait existé des fortifications mais plutôt un grand amoncellement de pierres. La ville est sans muraille, sans bastions et sans portes, sauf celle du Pont où il subsiste la voûte qui se trouve vers la sortie, ainsi que l'arche du Pont servant à traverser le Paillon. On a également laissé subsister la muraille qui longe ce pont jusqu'au bastion détruit de la Bocca Nera, car diverses maisons sont édifiées sur cette muraille et sa démolition aurait entraîné leur chute. On a épargné aussi la voûte de la rue Pairolière. Tout le reste est détruit."²¹
- 92 Cette destruction allait marquer un tournant décisif pour la cité niçoise. Désormais libre d'agrandir son périmètre urbain, elle devait compléter une vieille ville en cours de rénovation, par une ville neuve qui l'entourait à la manière d'un anneau concentrique extérieur. Cette dilatation spatiale du XVIII^{ème} siècle, demeurait limitée en surface. Pourtant cet agrandissement traduisait une véritable mutation urbanistique, marquant le premier jalon du passage de l'antique cité à la métropole actuelle.
- 93 Car Nice, ayant cessé d'être une forteresse, cherchait une fonction nouvelle. L'épanouissement du port-franc de Charles-Emmanuel I^{er}, ne produisit que des résultats limités, ceux d' "un port de deuxième classe dont l'étendue peut recevoir une centaine de bâtiments." (1808)
- 94 Par contre, la vocation touristique était déjà bien ancrée dans la vie citadine :
"La ville de Nice est devenue depuis quelques années un séjour de délices par le nombre des Etrangers qui s'y rassemblent en hiver... Ceci ne laisse aucun doute que cette ville ne devienne par la suite une des plus considérables sur les côtes d'Italie"... (*Ibanis Beaumont, 1787*)²²
- 95 Mais de tout cela, les témoins qui nous ont permis de vivre avec intensité la disparition du château, point de départ de cette évolution capitale, ne soufflent mot. En fait, leurs écrits s'en tiennent à l'événement lui-même et à ses aspects immédiats, à la manière d'un récit journalistique. Ils traduisent avec une grande vérité les émotions ressenties.
- 96 L'extrême précision des faits rapportés est une garantie supplémentaire d'authenticité²³. Mais, très peu d'entre eux s'élèvent à un niveau supérieur, en recherchant les causes et plus encore les conséquences de cette démolition, mis-à-part Vauban mais lequel ne sort pas du domaine strictement militaire. Donc, si tous ces auteurs nous parlent de l'événement, ce n'est pas dans l'histoire. Leurs chroniques étaient-elles, d'ailleurs, destinées à cela ? Moins palpitants de faits extraordinaires, pouvaient-ils, à ce moment, les replacer dans le contexte historique des Alpes-Maritimes ? C'est ce qu'a, néanmoins, tenté l'analyse précédente.

NOTES

1. - Costamagna H., “Nice aux siècles de la Renaissance et du baroque”, in *Histoire de Nice et du Pays niçois* (dir. M. Bordes), Privat, Toulouse, 1976, pp. 135,136. Costamagna H., “Le comté de Nice à l’époque moderne”, in *Le comté de Nice* (dir. A. Compan), Seghers, Paris 1980 pp. 192-193.
2. - Candido (M. de), “La défense du littoral niçois dans la première moitié du XVI^e siècle”, *Nice Historique*, 1999, n° 1-2, p. II, note sur Charles II. / - Costamagna H., *Nice aux siècles... op. cit.*, pp. 136-137 / - Krebs L., Moris H., “Essai de reconstitution des fortifications de la ville et du château de Nice”, *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes*, T XXIII, 1914-1915, pp. 161-190. / - Riccioli J-L., *La défense du comté de Nice au XVIII^e siècle.*, Mémoire de maîtrise, U.F.R. Lettres, Université de Nice, 1975-1976, pp. 23-27. / - Thévenon L., *Edifices religieux (églises, chapelles) et développement urbain à Nice du Moyen-Age à l’Empire*, Thèse d’histoire 3 tomes plus livret de plans, UFR Lettres, Université de Nice, II : pp. 166,174,254, 259, 273, 279, 282, 291, III, pp. 510-518.
3. - Costamagna H., *Nice aux siècles... op. cit.* pp. 137-138. / - “Journal niçois des événements survenus à Nice de l’an 1775 à l’an 1723”, Manuscrit anonyme de la Bibliothèque de Turin..., A. Navello traducteur, *Nice Historique*, 15-11-1911, p. 391. / - Riccioli J-L., *La défense... op. cit.*, pp. 27-28. / - Thévenon L., *Edifices religieux... op. cit.*, II, pp. 174,175,180,286,291 ; III, pp. 507-509.
4. - Bibliothèque de l’armée française, *Mémoires du Maréchal de Berwick*, Hachette, Paris, 1872, p. 187.
- Riccioli J-L., *La défense... op. cit.*, pp. 28-31.
5. - *Les Niçois dans l’histoire* (dir. M. Derlange), Privat, Toulouse, 1988, p. 101 : Gioffredo P., p. 102 : Giraudi H.
6. - Canestrier P., Les sièges militaires de Nice, II : Le siège de 1691, *Nice Historique*, 1931, n° 6, pp. 280-282, 297. / - Krebs L., “La première occupation du comté de Nice en 1691, I : Action de la marine”, *Nice Historique*, juin-juillet 1912, pp.242-245 ; II : “Mémoires du Comte de Frossasco”, *Nice Historique*, septembre-octobre 1913, p.287. / - Latouche R., *Histoire de Nice*, 3 volumes, Ville de Nice, I, 1951, pp. 55,56,58,60.
7. - Canestrier P., *Le siège de 1691... op.cit.*, p. 284. / - Adreccio (P. R), “Le siège de Nice en 1691, Journal ou Relation...” (Levrot J. prés.), *Nice Historique*, 15 mai 1909, p. 173 sq. / - “Mémoires du premier monastère de la Visitation-Sainte-Marie de Nice, rangés par la religieuse...”, en 1709”, *Nice Historique*, 1er juin 1908, p. 29 sq. / - Thévenon L., *Edifices religieux... op.cit.*, III, pp. 447,448.
8. - “Journal niçois...” *op.cit.*, *Nice Historique* 1911, n°6, p. 102 ; 1-2-1911, p. 373 ; 15-11-1911, p.389,391.
9. - Adreccio, Le siège de Nice en 1691... *op.cit.*, *Nice Historique*, p. 173 et sq. / - Berwick., “Mémoires...” *op.cit.*, pp. 187,190,193. / - Costamagna S.D., “La première occupation du comté de Nice en 1691, relation de l’abbé de Saint-Pons, Pierre Gioffredo”, *Recherches Régionales*, 1969, n° I, p.1 / - Emanuel Victor, “Les mémoires du notaire Giraudi 1665-1713, texte et traduction”, *Nice Historique*, septembre 1907, p. 17. / - “Mémoires du premier monastère... *op.cit.*, , *Nice Historique* , 1er juin 1908, p. 29 sq.
10. - Berwick, Mémoires... *op.cit.* / - Canestrier P., Lettres inédites de Louis XIV, Vauban, Catinat, Berwick, *Armanac Nissart*, 1932, p. 17. / - Krebs L., La première occupation... *op. cit.*, *Nice Historique* n°9 septembre 1912, pp. 362,366,367.

11. - Adreccio, "Le siège de Nice en 1991..." *op.cit.*, *Nice Historique* / - Berwick, Mémoires... *op. cit.* / - Canestrier P., Le siège de 1691... *op.cit.*, *Nice Historique* 1931, n° 6 pp. 280,281,285,297 ; / - Canestrier P., Lettres inédites... *op.cit.*, *Armanac Nissart* 1932, pp. 17,22,23,29. / - Gioffredo P, Relation... Costamagna S.D. *op. cit.*, *Recherches Régionales.* / - Giraudi, Mémoires..., Emanuel V., *op.cit. Nice Historique.* / - Journal niçois... *op. cit. Nice Historique.* / - Krebs L. La première occupation... *op. cit. Nice Historique*, septembre-octobre 1913, pp. 286,287,290. / - Mémoires du premier monastère... *op.cit.*, *Nice Historique.*
12. - Cognasso F., Il primo re sabaudò nel secondo centenario della morte di Vittorio-Amedeo II 1666-1732 . Turin 1932. pp. 9,14,23,40,42,45,51. / - Costamagna H., *Nice aux siècles...*, *op.cit.* pp. 144,145,147. / - Doumenc A. (Général), *Le mémorial de la terre de France : Savoie, Dauphiné.* Arthaud. Grenoble- Paris. 2T. 1945, I, pp. 277,278,287. / - Latouche R., *Histoire de Nice...* *op.cit.* , pp. 53,56. / - Quazza R., "Vicende politiche e militari del Piemonte dal 1553 al 1773", in AA.VV ; *Storia del Piemonte.* Turin. 1876, pp. 4,9,33. / - Symcox G., Il ducato fra reggenza e guerra..., in Merlin P., Rosso C., Symcox G., Ricuperati G., *Il Piemonte sabaudò, stato e territori in età moderno.*, UTET, Turin, 1994, pp. 291-303.
13. - Adreccio., *op.cit.*, *Nice Historique*, juin 1909, pp. 194-195. / - Canestrier P., Le siège de 1691... *op.cit.*, *Nice Historique* 1931, n°3 pp. 96-97. / - Costamagna H. , *Nice aux siècles...*, *op.cit.* , I, pp. 146,147. / - Gioffredo P., Relation... *op.cit.*, *Recherches Régionales* 1969, n°1, pp. 35,36. / - Giraudi H., Mémoires... *op.cit.*, *Nice Historique*, octobre 1907, p. 264. / - Journal niçois..., *op.cit. Nice Historique*, 15-3-1911, p. 107. / - Krebs L., La première occupation... *op.cit.* , *Nice Historique*, septembre 1912, p. 367. / - Latouche R., Histoire de Nice... *op.cit.* , p.56. / - Mémoire du premier... *op.cit.* , *Nice Historique*, juillet 1909, pp. 231,232.
14. - Adreccio, *op.cit.*, *Nice Historique*, pp. 193,195. / - Gioffredo, *op.cit.*, *Recherches Régionales*, p. 36.
- Giraudi., *op.cit.*, *Nice Historique*, p. 266. / - Journal niçois..., *op.cit.*, *Nice Historique*, pp. 107,108.
15. - Adreccio, *op.cit.*, *Nice Historique...*, pp. 194,195. / - Canestrier, Le siège de 1691..., *op.cit.*, *Nice Historique...*, pp. 96,97. / - Canestrier, Lettres inédites..., *op.cit.*, *Armanac Nissart...*, pp. 19,20,30,31. / - Costamagna H., *Nice aux siècles... op. cit.*, pp. 146,147. / - Gioffredo, *op.cit.*, *Recherches Régionales...*, pp. 37,39. / - Giraudi, *op.cit.*, *Nice Historique...*, pp. 264,265. / - Journal niçois..., *op. cit.*, *Nice Historique...* p. 108. / - Krebs L., La première occupation..., *op.cit.*, *Nice Historique*, septembre 1912, pp. 362,366,367. Mémoires du comte Frossasco, *Nice Historique*, septembre 1913, pp. 301, 302, septembre-octobre 1914, pp. 433,434. / - Latouche R, *op.cit.*, p. 56. / - Mémoires du premier monastère... *op. cit.*, *Nice Historique*, pp. 232, 233.
16. - Bornate C., Gli assedi di Nizza, in : *Nizza nella storia* (dir. N. Lamboglia), 2 t. Garzanti, Milano, 1943, pp. 138, 140-146. / - Costamagna H., Les guerres et leurs conséquences dans le comté de Nice au XVIII°s, *Cahiers de la Méditerranée* n°6, juin 1973, pp. 77,78. / - Doumenc A., *Le mémorial...*, *op.cit.*, pp. 288,295. / - Latouche R, *op.cit.*, pp. 58,61. / - Quazza R, *Vicende...*, *op.cit.*, pp. 228,229. / - Riccioli J-L, *La défense...* *op.cit.*, pp. 34-37, 41-46. / - Ruggiero N., *Storia del Piemonte*, Turin, 1979 pp. 483-498. / - Symcos G. , Da Ducato a regno, in, *Il Piemonte sabaudò...*, *op.cit.*, pp. 329-350.
17. - Ceschi C., Il sviluppo urbanistico della Nizza sabauda, in *Nizza nella storia...*, *op.cit.*, p. 399. / - Costamagna H, *Les guerres...* *op.cit.*, p. 79. / - Latouche R., *op. cit.*, p. 61. / - Riccioli J-L, *La défense...* *op.cit.*, pp. 46-47. / - Vauban , *Sa famille, ses écrits, ses oisivetés et sa*

correspondance, Berger-Levrault et Allier Frères, Paris-Grenoble, 1910, 2T. pp. 361,373, 566,567.

18. - Canestrier, Le siège de 1691... *op.cit.*, *Nice historique*, 1931 p. 281 ; / - Canestrier , Lettres inédites... , *op.cit.*, *Armanac Nissart*, 1932, p. 29. / - Journal niçois..., *op.cit.*, *Nice Historique*, 1-2-1911, p. 372, 15-11-1911, p. 389.

19. - Canestrier, Le siège de 1691, *op.cit.*, *Nice Historique*... pp.297,198. / - Journal Niçois..., *op.cit.*, *Nice Historique*, juin-juillet 1911, p. 225 ; 1-2-1911, pp. 372, 374 ; 15-11-1911, pp. 408,409,412,413 ; 31-12-1911, pp. 423,424.

20. - Canestrier, Le siège de 1691..., *op.cit.*, *Nice Historique*... pp. 281, 282, 284, 293. / - Journal niçois..., *op.cit.*, *Nice Historique*, juin-juillet 1911, p. 225 ; 1-11-1911 pp. 372-374. 15-11-1911, pp. 408,412,413 ; 31-12-1911, pp.423-424. / - Latouche R., *op.cit.*, pp. 59-61. / - Mémoires du premier monastère... *op.cit.*, *Nice Historique* , septembre 1909 p. 281 ; 1-11-1909, p. 335 ; 15-11-1909, p. 356 ; 1-12-1909, p. 374.

21. - Canestrier, Le siège de 1691... *op.cit.* *Nice Historique*, pp. 282, 297. / - Giraudi, Mémoires... *op.cit.*, *Nice Historique*, novembre 1907, p. 297. / - Journal niçois... , *op. cit.*, *Nice Historique* , 1-11-1911, p.373 ; 15-11-1911, pp. 389, 390 ; 1-12-1911, p. 409 ; 31-12-1911, p. 424. / - Latouche R, *op. cit.*, p. 61. / - Mémoires du premier monastère... *op.cit.*, *Nice Historique*, 15-11-1909, p. 356.

22. - Astro C. et Audibert C., L'expression artistique des Alpes-Maritimes, in, *Visages des Alpes-Maritimes*, 2T, Préfecture de Nice, i, 1978, pp. 68-72, 122-123. / - Ceschi C., Il sviluppo urbanistico... *op. cit.*, pp. 399-403. / - Costamagna H., Nice au XVIII^e siècle présentation historique et géographique in *Aspects de Nice du XVIII^e au XX^e siècles*, *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Nice* n°19, 1973, pp. 11,12,22,28. / - Latouche R, *op.cit.*, pp. 69-77. / - Thévenon L, Edifices religieux... *op.cit.*, note 2.

23. - Krebs L, La première occupation..., *op.cit.*, *Nice Historique* Août-septembre-octobre 1914, pp. 444, 445 : plan de l'ingénieur Lapara de Fieux. / - Krebs , Moris, *Essai de reconstitution*... *op.cit.*, p. 186 plan dressé par Niquet. / - Riccioli J-L., *La défense ... op. cit.*, Livret des plans n°32-33 : plan des attaques du château de Nice par le duc de Berwick , octobre 1705, janvier 1706, anonyme ; n°100 : croquis signé Guibert, 29 janvier 1667.

AUTEUR

HENRI COSTAMAGNA

CMMC. Université de Nice-Sophia-Antipolis